

CHRISTIAN GROSSE

**Berthod Marc-Antoine (2007),  
*Doutes, croyances et divination.  
Une anthropologie de l'inspiration  
des devins et de la voyance*,  
Lausanne, Editions Antipodes,  
431 pages.**

C'est un objet bien difficile à saisir. Entre magie, ésotérisme, religion, syncrétismes passés et modernes, comment situer en effet les pratiques et les idées entrant dans la composition du phénomène mantique – ou pour le dire plus communément, de la voyance ? Comment appréhender à l'aide de catégories clairement définies et donc précisément délimitées les unes par rapport aux autres, une activité qui prétend justement échapper à cette rationalisation et qui repose de surcroît sur le brouillage des cadres de pensée socialement partagés ? C'est toute la difficulté qu'affronte Marc-Antoine Berthod dans ce livre issu d'une thèse d'anthropologie soutenue à l'Université de Neuchâtel en 2003.

L'une des voies consiste à baliser l'environnement à l'intérieur duquel ce phénomène se déploie. En multipliant les points de vue portés sur la voyance, on peut ainsi parvenir à produire, à défaut d'une définition théorique, une définition sociale de la voyance. Dans son second chapitre, où il s'efforce de « situer les arts divinatoires », Marc-Antoine Berthod met en évidence la situation paradoxale dans laquelle se trouve la voyance. La méfiance des médias, des scientifiques et des Eglises établies engendre, d'une part, une situation de marginalité qui participe de manière forte à la définition du phénomène. Le cadre légal renforce cette dimension en qualifiant l'activité mantique du côté de l'illégalité. D'autre part pourtant, la voyance profite en réalité d'un large espace de tolérance. Confinée dans une certaine confidentialité, elle est en fait rarement dénoncée sur le plan juridique de sorte que les dispositions légales ne sont guère activées. La réponse sociale à cette offre est en outre beaucoup plus réceptive et étendue qu'on ne s'y attendrait *a priori*. Loin d'être cantonnée aux marges de la société, la clientèle de la voyance apparaît au contraire comme instruite et bien intégrée. Enfin, internet aidant, la voyance semble être aujourd'hui engagée davantage dans une phase d'extension que de repli.

Sur le plan des regards portés de l'extérieur sur le phénomène, la situation est donc clairement établie. Mais l'ambition de Marc-Antoine Berthod est plus grande. C'est à une compréhension intérieure du phénomène qu'il veut parvenir. La démarche n'est donc pas sociologique : ce ne sont pas les contours d'un public et l'horizon de ses attentes qu'il veut examiner. L'objectif est plutôt de comprendre comment se construit sur le plan personnel et au-delà, dès lors que l'art divinatoire s'exerce contre rémunération, sur le plan professionnel, l'identité et la légitimité du voyant. A partir de là, il s'agit d'analyser les opérations d'un langage mantique, toujours saisi dans la relation entre le voyant et son client, et qui passe à la fois par des paroles, des attitudes corporelles et une mise en scène dans laquelle la manipulation de toute une panoplie d'objets occupe une place essentielle. Pour réaliser ce programme ambitieux, l'anthropologue a opté pour une enquête de terrain, au plus près des praticiens.

C'est cependant sur ce plan que l'ouvrage soulève le plus de difficulté, pour partie d'entre elles, de l'aveu même de l'auteur. On l'aura deviné, l'approche d'un milieu marginal, placé entre illégalité et ésotérisme, n'est pas aisée. Cet obstacle justifie-t-il pourtant de se contenter de six informateurs en activité au moment de l'enquête – cinq femmes et un homme – interviewés pour certains d'entre eux au cours seulement de deux demi-journées ? Aucun critère ne paraît avoir commandé la sélection de ces informateurs, l'enquêteur se laissant guider dans son choix par le hasard des rencontres et des recommandations. Il est difficile dans ces conditions de se fier à la représentativité des témoins par rapport à leur milieu. Les parcours, les manières de mettre en œuvre l'art divinatoire, les matériaux de croyances, de symboles et de représentations sur lesquels reposent les pratiques de chacun des informateurs sont par ailleurs d'une telle diversité et d'une telle hétérogénéité, que les généralisations en deviennent périlleuses.

La conduite des interviews pose également problème. Aucun questionnaire préalablement établi et justifié ne semble présider aux dialogues avec les témoins, qui paraissent être au contraire conduits au simple fil de la conversation. L'enquête perd ainsi en unité ; le caractère exceptionnel et, partant, peu représentatif de chaque témoin en ressort renforcé ; les conclusions générales en deviennent plus délicates. Au cours de la discussion avec l'informateur, la posture de l'enquêteur se caractérise de plus par une instabilité à vrai dire assez déconcertante, puisqu'il reconnaît passer à certains moments de la situation de l'anthropologue cherchant à réunir les informations nécessaires à son enquête à la situation de client engagé dans une consultation avec sa voyante. La transcription des interviews soulève pour sa part d'autres difficultés : les méthodes qui permettraient de rendre par écrit non seulement les paroles échangées mais la charge émotive du dialogue ne paraissent en effet pas suffisamment élaborées à ce jour. Or, comme le déplore Marc-Antoine Berthod lui-même, c'est là une partie essentielle de l'information, s'agissant de l'étude d'une pratique qui compte beaucoup sur des formes non verbales de communication.

Ces difficultés ont un impact important sur la construction de l'ouvrage. Devant le caractère insaisissable de son objet, l'anthropologue a fait le choix de faire coexister d'un côté un compte rendu très étendu et circonstancié de chacun de ses dialogues avec ses six informateurs (chapitre trois : « Rencontrer les devins ») et, de l'autre, un important travail de théorisation (chapitre quatre : « Penser les intuitions divinatoires ») qui ne s'articule cependant pas toujours assez explicitement avec le contenu de ces dialogues. La conclusion revient sur les difficultés qu'implique l'enquête sur un tel objet. Un gros tiers du volume est ainsi occupé par un récit qui tient davantage du journal d'enquête que de l'analyse systématisée et qui laisse le lecteur désarmé devant la dissemblance des cas. Comparativement, l'effort de théorisation n'éclaire

directement les pratiques mantiques qu'en l'espace d'une trentaine de pages. Ce sont cependant les plus riches du volume, en particulier lorsque Marc-Antoine Berthod s'emploie à dévoiler la « rhétorique » dont usent les voyants en montrant qu'elle repose en particulier sur le « décloisonnement des catégories conventionnelles du langage », ouvrant ainsi au client de nouvelles manières de considérer leur propre parcours. Tout se passe finalement comme si l'enquête en était resté à une étape première : celle de la réunion du matériel de terrain d'une part, et de la théorisation de l'autre, sans que ces deux démarches ne soient véritablement amenées à se mettre réciproquement à l'épreuve.

Le sujet n'en demeure pas moins aussi passionnant qu'essentiel : il est grand temps que non seulement l'anthropologie mais aussi la sociologie ou les sciences religieuses cessent de tenir des pratiques telles que la voyance dans des catégories comme « superstition », « ésotérisme » ou « magie » qui sont généralement aussi confortables qu'aveuglantes. La bibliographie à partir de laquelle travaille Marc-Antoine Berthod montre qu'en anthropologie au moins se dessine un mouvement qui va dans le sens de la reconnaissance des « arts divinatoires » comme un sujet digne d'une connaissance scientifique. Son étude pose les jalons nécessaires pour une transposition de cet effort sur le terrain suisse romand.

Christian Grosse  
Christian.Grosse@unige.ch